SUPPLÉMENT
AU MOTIF
DE M. DE CALONNE.

OUI, M. de Calonne, *elle paroît cette Réplique* que vous n'attendiez guere. Elle paroît, dis-je, & tout y confirme le choix de Sa Majesté, tout y justifie l'acclamation universelle ; rien n'y dément ce caractere de vérité, ce *nescia fallere vita* qui distingue M. Necker, & qui fut son seul refuge dans des temps moins heureux pour lui, plus désastreux pour nous : enfin tout y atteste que l'époque mémorable où le peuple François rentrera dans ses droits, ne pouvoit être précédée par une administration plus capable que la sienne d'en préparer le succès. Voyez comme il prélude : la foi publique est encore intacte, la loi qui la violoit est révoquée. A l'abri d'une loi trop géné-

Cuv FRC 8527 M+W 17307

rale, on trafiquoit de la ſubſiſtance des peuples : cette loi eſt ſuſpendue, & l'homme reſte tranquille ſur le pain qui le nourrit. C'eſt à la Nation à acquitter la dette de la Nation, & les Etats-Généraux ſont convoqués. La ſageſſe du Monarque avoit été égarée par un plan de réforme dont le prétexte étoit le bien de ſes peuples, mais dont le deſpotiſme étoit le but. M. Necker a déféré les volontés du Roi trompé au tribunal du Roi bienfaiſant, & nos Magiſtrats nous ont été rendus, & les douces lueurs de la liberté & de l'eſpérance ont pris la place des ſombres horreurs de l'eſclavage & de la crainte.

Qu'en dites-vous, M. de Calonne? Ces moyens vous paroiſſent-ils ſuffiſans pour rétablir *cette précieuſe confiance* à laquelle vous prenez un ſi vif intérêt? ne ſont-ils pas plus ſimples que les *faux encouragemens* que vous nous donniez dans vos préambules,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ou que les *alarmes exagérées* que vous vouliez inſpirer aux Notables? Avouons-le, Monſieur, *il eſt devenu difficile de tromper les hommes ; & ſi c'eſt une grande faute du cœur que de le vouloir, c'eſt auſſi une grande erreur de l'eſprit que d'y prétendre* (1). Ce n'eſt pas aſſez *d'une main habile* : vertu, raiſon, & vérité, tels ſont les mots de ralliement pour la confiance, tels ſont ſes appuis naturels, qui, ſeuls, & ſans les autres biens qui lui ſont promis, pourroient la ſoutenir encore.

Mais je vous entends : *Pourquoi ſe rejeter du côté de la morale? A quoi ſervent les conſidérations perſonnelles?* C'eſt que la morale eſt une ſcience que tout le monde entend ; c'eſt que les élémens en ſont gravés dans le cœur de tous les hommes ; c'eſt que les principes en ſont bien plus clairs encore que ceux de votre Mémoire,

(1) Eſprit de M. Necker, page 328.

qui ont *produit une conviction générale*, ſans nous rien apprendre.

Croyez-moi, Monſieur de Calonne, laiſſez là la *démonſtration*, & attachez-vous un peu à la *morale*. Sans elle il n'eſt point de bonheur, & loin de votre Patrie, vous en avez plus beſoin qu'un autre. Laiſſez *vos explications* & vos *éclairciſſemens réels*; laiſſez les *diſcuſſions contradictoires & méthodiquement ſuivies que vous nous promettez*; laiſſez vos *comptes*, votre *conduite*, & vos *plans*; laiſſez, abandonnez le *développement des moyens curatifs* (1) par leſquels vous deviez guérir les plaies de l'Etat; faites-nous grace de ce *travail très-conſidérable* que les Notables ont jugé, & dont la Nation aſſemblée n'aura pas beſoin : enfin, que la *choſe publique* en France, que la *cauſe du peuple* ne trouble point

(1) L'impôt territorial, ſans doute, & celui du timbre.

votre repos en Angleterre. Jouiſſez en paix de tout le bien que vous nous avez fait, & de celui que vous vouliez nous faire ; mais laiſſez-nous refuſer celui que vous nous offrez, il nous eſt inutile.

La vérification du déficit, de ſon origine, & de tous les calculs qui y ſont relatifs : tout ce travail, Monſieur, ſe fera ſans vous, & n'euſſions-nous perſonne pour le faire, nous le tiendrions pour fait : la Nation aſſemblée diroit : LE DÉFICIT EXISTE, IL FAUT LE COMBLER. Le *tableau en eſt effrayant ;* oui, pour la conſcience de ceux qui en ont broyé les couleurs, & non pour celui qui l'expoſe. Mais *la gloire du Roi . . . . ?* la gloire du Roi eſt dans l'aveu qu'il en fait, comme celle de la Nation ſera dans ſes efforts pour en détruire juſqu'au ſouvenir. . . . . Et puis, n'avez vous donc à nous parler que de froids calculs, & d'arides diſcuſſions à nous

offrir ? Le *déficit* vous paroît-il le seul objet important à soumettre aux lumieres de la Nation assemblée ? Comptez-vous pour rien les incertitudes & la mobilité de notre Législation, les abus de notre Jurisprudence civile, & la barbarie de notre Code criminel ? Voyez-vous de sang froid nos Temples déserts, nos mœurs corrompues, nos charrues abandonnées, notre commerce détruit, notre industrie anéantie, l'effronterie de nos villes, & la misere de nos campages ? Voilà, Monsieur de Calonne, voilà les grands sujets de méditation qu'offre à l'esprit de tout bon François la prochaine tenue des Etats-généraux. De grace, n'en détournez-pas notre attention, & rappelez-vous que vous naquîtes au milieu de nous. Laissez-nous recueillir nos forces pour ce moment si désiré où nous sommes appelés à les développer ; laissez-nous jouir du repos

qui vient de nous être rendu ; n'abuſez plus de notre ignorance, & rappelez-vous que nous reconnoiſſant déſormais incompétens en matiere de finances, nous attendrons d'être moins jeunes pour avoir un avis à nous, & d'être parvenus à l'heureuſe époque où nous aurons acquis *cette aſſurance qui naît du ſentiment de nos forces :* alors nous entendrons mieux ſans doute *cette opération qui doit diminuer les rembourſemens ſans les retarder.* Alors nous comprendrons aiſément comment les *créanciers de l'état doivent ſe montrer indifférens à l'exactitude des engagemens contractés envers eux*, & pourquoi il importe fort peu de payer au bout de vingt ans celui que l'on avoit promis de rembourſer dans dix. Juſques-là nous aurons une confiance aveugle dans celui qui ne déſeſpéra pas de la choſe publique, & à qui le nom ſeul de la Patrie qu'il adopta, préſente l'aſſemblage de toutes les reſ-

ſources : *la France eſt toujours la France.*

Puiſſances de la terre ! laiſſez un peu reſpirer vos peuples ; leur miſere ſollicite votre pitié, & vous avez de grands devoirs à remplir envers eux. Conſervez-leur la paix, elle ſeule favoriſe la proſpérité des Empires, au lieu que la guerre en précipite la ruine. *Multa cura ſummo imperio ineſt ; multi ingentes labores, quos nequicquam abnuitis, & pacis opulentiam quæritis, cùm omnes provinciæ, regna, maria, terræque aſpera aut feſſa bellis ſint.* SALLUST. *in fragm.*

FIN.